



HAL
open science

L'aubépine sans épines. Une curiosité dans la procédure d'exécution du glám dícnenn

Gaël Hily

► **To cite this version:**

Gaël Hily. L'aubépine sans épines. Une curiosité dans la procédure d'exécution du glám dícnenn. Zeitschrift für celtische Philologie, 2018, 65, pp.123-134. 10.1515/zcph-2018-0006 . halshs-04567442

HAL Id: halshs-04567442

<https://shs.hal.science/halshs-04567442v1>

Submitted on 11 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'aubépine sans épines. Une curiosité dans la procédure d'exécution du *glám díccenn*

Zusammenfassung

A gloss in the Old-Irish law-tract Uraicecht na Ríar states that the satire of glám díccenn takes place 'under the shade of a whitethorn, without any thorns on it'. As this kind of tree always bears thorns, the contents of this gloss seem curious. The aim of this paper is therefore to discuss its possible meaning, through an analysis of evidence elsewhere for glám díccenn and other satires and invectives, and also by a brief examination of the status of whitethorn in early medieval Ireland.

Dans l'Irlande médiévale, le poète avait recours à l'usage de la satire, qui lui permettait de contraindre une personne d'obtenir ce qu'il voulait d'elle.¹ Le traité en vieil-irlandais *Cis lir fodlai aire* ? 'Combien de divisions de satire y a-t-il ?'² liste les différents types de satires possibles, dont la plus puissante semble être le *glám díccenn*. Récitée en vers, cette satire peut ainsi entraîner l'apparition de boutons sur le visage de la personne visée³ ou bien provoquer son engoulement par la terre.⁴

Un autre traité en vieil-irlandais, *Uraicecht na ríar* 'Introductions aux règles' (= *UR*),⁵ qui aborde la question des grades des poètes, évoque dans son dernier paragraphe l'exécution du *glám díccenn* :

¹ KELLY 1988 : 43–4, 138–9. Je tiens à remercier très chaleureusement le comité éditorial de la *ZcP* pour les remarques et réflexions, ainsi que ma compagne Caroline Jambon pour avoir stimulé mon questionnement sur le sujet.

² *EIS* 41–84. Ce traité se trouve dans quatre manuscrits : Livre de Ballymote (fin XIV^e siècle), Livre des Uí Maine (fin XIV^e siècle), National Library of Scotland Gaelic ms 1 (XV^e siècle), ainsi qu'une version plus courte contenue dans le TCD ms H 3.18.

³ *Amra Choluimb Chille*, v. STOKES 1899 : 421–2.

⁴ *Mittelirische Verslehren* III, §155, v. THURNEYSSEN 1891 : 96–7, cf. *infra*.

⁵ *CCIH* 320–1. Ce traité est conservé dans quatre copies, toutes indépendantes les unes des autres (v. *UR* 63) : E 3.3 (*CIH* 2336.1–2341.7), XV^e ou XVI^e siècle ; Egerton 153 (*UR* 143–7), écrit en 1818 ; H 1.15 (*UR* 148–52), écrit entre 1729 et 1745 ; H 2.15A (*CIH* 559.3–560.36), XV^e ou XVI^e siècle ? *CCIH* 320 signale une cinquième copie contenue dans le National Library of Ireland MS G138, XVIII^e siècle (*NLI cat.* IV, 83–7), qui a été copiée à partir du même exemplaire que H 1.15.

Il y a sept choses qui composent chaque satire :⁶ dans l'ombre d'un arbre lisse et fleuri, dans les trois périodes dans le circuit de la lune – ceci est comment il est annoncé, récitation harmonieuse, blessure magique, sorcellerie.⁷

Ce passage contient plusieurs gloses qui permettent de mieux comprendre la procédure énoncée. Notre attention va se focaliser sur la première condition à remplir pour exécuter cette satire, qui est de se trouver 'dans l'ombre d'un arbre lisse et fleuri'. Une glose à *i scáth* (...) qui figure dans les manuscrits Egerton 153 et TCD ms H 1.15 nous interpelle :

Sous l'ombre d'une aubépine sans épines sur elle, et une cime dense et lourde sur elle.⁸

Le contenu de cette glose présente l'intérêt d'indiquer l'arbre utilisé pour composer la satire, mais la précision qui suit est pour le moins surprenante. Le poète doit en effet se trouver sous une aubépine sans épines, alors que l'une des caractéristiques majeures de cette essence d'arbre est justement d'avoir des épines en permanence!⁹ Il serait tentant d'arguer d'emblée que le sens de cette glose est tout simplement une erreur de la part du scribe. Mais nous pensons que ce paradoxe d'une aubépine sans épines mérite toutefois d'être examiné pour essayer de voir si un sens à cette curiosité peut être décelé.

La présente enquête nous amènera à considérer successivement les liens entre aubépines, épines, satires et injonctions, mais aussi à apporter des éléments sur l'aubépine dans la société irlandaise médiévale.

⁶ Le fait que cette procédure concerne bien le *glám dicenn* est indiqué par une glose : *.i. cainluaighit cach glam dicind* 'c'est-à-dire qui engagent bien chaque *glám dicenn*' (UR §24, glose 1, p. 147). Cette glose figure dans trois des quatre copies : le ms Egerton 153 qui vient d'être cité, le TCD ms H 1.15 qui propose une formulation identique (UR p. 152) ; quant au ms E 3.3, il propose une glose un peu plus longue : *.i. cæin-luaidhid in nglaim ndigind 7 cumthair in aeis* (CIH 2341.4 ; v. UR §24, p. 114).

⁷ *Atáat a secht con-láat cach n-aír : i scáth aide caislechtaí scoth, is treairiut i cuairt éasca – aidbsiu in sin, aidech n-aicetail, congain comail, corrguinecht*, UR §24. Le terme *ad* est ici traduit par 'arbre' en général, mais une étude de WATKINS 1993 tend à démontrer que *ad*, par une comparaison avec le hittite *had-*, signifie 'aubépine'. Je tiens à remercier Liam Breatnach pour m'avoir communiqué cette étude.

⁸ *.i. fo scat sciath cen deilgi fuirre 7 barr dluth trom uirre*, UR §24, glose 2, cf. p. 147 et 152.

⁹ Voir par exemple WEBB, PARNELL & DOOGUE 1996 : 101.

1. Une satire piquante

1.1 Satire contre un roi

Dans les cas de *glám díceann* conservés par la littérature médiévale irlandaise, le motif de l'épine n'apparaît pas uniquement dans la glose à l'*UR*. En effet, nous le retrouvons tout d'abord dans la célèbre procédure d'exécution de cette satire contre un roi, qui figure dans les *Mittelirische Verslehren* III, le traité métrique en moyen-irlandais composé vers 1060,¹⁰ et est conservée dans le Livre de Ballymote.¹¹ Les informations sur le *glám díceann* viennent comme illustration au mètre poétique appelé *laíd* :¹²

C'est ainsi qu'il était fait : jeûner sur le territoire du roi pour qui le poème a été fait, et un conseil de trente laïcs, trente évêques et trente poètes pour faire la satire après un certain temps. Et c'était une faute pour eux que l'empêchement de la satire après le refus de la récompense. Cependant, le poète lui-même y allait dans une compagnie de sept hommes – c'est-à-dire six hommes ensemble avec lui, sur qui étaient six grades de poètes, et ceux qui suivent sont leurs noms, c'est-à-dire *fochloc*, *macfuirmid*, *doss*, *cana*, *clí*, *ánrad*, *ollam*, c'est-à-dire le septième –, allant avant le lever du soleil jusqu'à un lieu en hauteur qui serait à la frontière de sept territoires ; et le visage de chaque grade d'entre eux vers son territoire, et le visage de l'*ollam* sur le territoire du roi qu'il satiriserait ; et le dos de chacun d'eux vers l'aubépine qui serait sur le sommet de la colline ; et le vent venant du nord ; et la pierre de fronde, et une épine de l'aubépine dans la main de chaque homme, et chacun d'entre eux à chanter un quatrain dans ce mètre-ci en groupe de deux pour le roi, et l'*ollam* à chanter un quatrain avant eux au début, et ils étaient par la suite à chanter leur quatrain en même temps ; et chacun à poser sa pierre et son épine aux pieds de l'aubépine. Et si c'était eux qui étaient coupables, la terre de la colline les engloûtirait ; si c'était le roi cependant qui était coupable, la terre l'engloûtirait, ainsi que sa femme, son fils, son cheval, son arme, son équipement et son chien. Satire du *macfuirmid* sur le chien, satire du *fochloc* sur l'équipement, satire du *doss* sur l'arme, satire du *cana* sur la femme, satire du *clí* sur le fils, satire de l'*ánrad* sur le territoire, satire de l'*ollam* sur le roi.¹³

¹⁰ *UR* 59.

¹¹ RIA ms 23 P 12 (536), facs. p. 294a24–51 (ATKINSON 1887) = fol. 160v ; cf. Ó CONCHEANAINN 1981. Les *Mittelirische Verslehren* III ont été édités par THURNEYSSEN 1891 : 67–105.

¹² *EIS* 82–4, voir aussi MAC EOIN 1994 : 376.

¹³ *Is amhlaidh dogníthe i sidhe : troscadh for fearand in righ dia ndenta in duan, ocus comorle .xxx. læch 7 xxx. espoc 7 xxx. filedh im air do dhenumh iartain. 7 robo cín doib tairmeasc na hairi iar femedh na duaísi. Cid fil and tra, acht in file fodhesin do*

Dans cette procédure – qui constitue la meilleure description connue du *glám díceann*¹⁴ –, plusieurs actions des protagonistes de cette satire retiennent notre attention :

- leur dos tourné vers une aubépine (*a ndromanna uile re sciaigh*) ;
- une épine de l’aubépine dans la main (*dealg don sciaigh il-laímh gach fír*) ;
- le placement de la pierre et de l’épine aux pieds l’aubépine (*cach do chur a chloichi 7 a delge fo bun na sciach*).

Les motifs de l’aubépine et de l’épine entrent donc pleinement dans la procédure d’exécution de cette satire.

Cette description d’accomplissement du *glám díceann* ne figure pas que dans le Livre de Ballymote, mais aussi dans le ms H 4.22.¹⁵ Si le déroulé est quasiment semblable dans les deux manuscrits, le texte du ms H 4.22 donne des éléments supplémentaires, qui figurent avant et après la phrase correspondant dans le Livre de Ballymote à *dealg don sciaigh il-laímh gach fír* ‘l’épine de l’aubépine dans la main de chaque homme’ :

Ou une forme en glaise de l’homme pour qui elle (= la satire) est faite, et une épine de l’aubépine dans la main de chaque homme, et ils percent la forme avec les épines de l’aubépine.¹⁶

Comme le souligne L. Breatnach, ces précisions données par le ms H 4.22 correspondent à la description fournie par deux gloses à l’UR §24.¹⁷ La première vient gloser *aidech n-aicetail* ‘récitation harmonieuse’ :

C’est-à-dire réciter la composition, en perçant sa forme.¹⁸

dhul moirsesiur .i. sessear imaille fris feín fora mbetis se gradha filedh – 7 ít e annso a nanmand .i. fochloc, macfuir[m]jedh, doss, cana, clí, anradh, ollam .i. in moirseisidh – .i. a dul re turcbhail ngrene co mullach nobhiadh a coicrich .uí. ferunn; 7 aidhidh gach graidh dibh fora ferunn, 7 aighidh in ollaman for ferann in righ noegnaidhfhedh; 7 a ndromanna uile re sciaigh nobhiadh ar mullach na tulcha; 7 in ghæth a tuaidh; 7 cloch throthail 7 dealg don sciaigh il-laímh gach fír; 7 rann forin aisdi sea gach fír dibh do ghabhail intib a ndis don righ, 7 in tollam do ghabhail raínd rompu ardu 7 siat sum a nænfeacht iarsin do ghabhail a rand; 7 cach do chur a chloichi 7 a delge fo bun na sciach. 7 dia madh iat son badh chintach ann, talumh na tulchi dia slugadh; dia madh é in righ im budh cintach, talamh dia slugadh 7 a bhean 7 a mac 7 a each 7 a arm 7 a erríudh 7 a chu. Glamh in macfirmedh arín coin, glamh in fochloic arin errídh, glamh in dúis arin arm, glamh in chanad arin mnai, glamh in chli arin mac, glamh in anradh forin fearunn, glamh in ollaman forin righ, THURNEYSSEN 1891 : 96–7, §155.

¹⁴ UR 140.

¹⁵ CIH 1564.27–1565.19. Ce passage fait partie d’une série de notes sur une variété de sujets, comme la responsabilité indirecte et le règlement du médecin (CCIH 68).

¹⁶ *No delb in fír dia ndentar do criaidh, 7 dealg don sgiach i laim cach fír 7 siat a’ goin na deilbe da ndeilgib sgiach*, CIH 1565.9–11.

¹⁷ UR 140.

¹⁸ *.i. cantain in aircetail co nguín a deilbi*, UR §24, glose 5 (A).

La seconde vient gloser *corrguinecht* 'sorcellerie', d'après la leçon du ms Eger-ton 153 :

C'est-à-dire forme qui est fait en glaise, et elle est percée avec des épines alors que le *glám dícen*n est chanté.¹⁹

Le contenu proposé par le ms H 4.22 indique très certainement que les procédures contenues dans le Livre de Ballymote et l'*UR* ne sont pas à prendre séparément, mais constituent les différentes parties d'une même tradition savante sur le *glám dícen*n.²⁰

Par rapport à notre propos initial, nous constatons que l'aubépine et l'épine sont des éléments bien établis dans la réalisation de cette satire. La procédure d'exécution du *glám dícen*n (Livre de Ballymote et H 4.22) et les gloses au traité de l'*UR* précisent d'ailleurs tous que le début de la satire se déroule au pied d'une aubépine. La version de H 4.22 et les gloses à l'*UR* §24 accentuent même la fonction des épines d'aubépines, qui sont utilisées pour percer une représentation en glaise de la victime de la satire.

1.2 Néde et Caíar

Un autre exemple célèbre du *glám dícen*n est son exécution injuste par Néde contre son oncle Caíar. Ce récit, connu par de nombreuses sources,²¹ peut être résumé de la sorte d'après la version du *Sanas Cormaic* : la femme de Caíar, roi du Connacht, aime Néde et pousse son amant à prendre la place de roi. Le stratagème pour destituer Caíar est le suivant : Néde demande au roi de lui donner le couteau offert par le roi d'Écosse et dont il ne peut se séparer ; devant le refus de Caíar, Néde le satirise en exécutant un *glám dícen*n ; trois boutons apparaissent alors sur le visage du roi, qui est alors déchu et décide de partir.

Ici, le motif de l'aubépine ou de l'épine n'apparaît pas. Mais l'objet provoquant l'exécution de la satire est un couteau (*scían*). Or, cet objet est transperçant, coupant, comme les épines.

¹⁹ *.i. deilb do-gnither do chinaidh, co ndentar a guin co ndelgaib a cantain na glaime dicinde*, *UR* §24, glose 7 (B). Comme l'indique Breatnach (*UR* 140), il faut lire *chriaid* pour *chinaidh*. La leçon du TCD ms H 1.15 ne varie que par la graphie, tandis que celle du TCD ms E 3.3. ne mentionne pas les épines : *.i. dealbh da-nither da criaidh 7 go ndentar a guin ag cantain na glami digeind*, *UR* §24 (A) ; cf. *CIH* 2341.6-7.

²⁰ Cela est confirmé par le fait que le début du passage du ms H 4.22 comporte une citation de la première ligne de l'*UR* §24, celui-là même qui traite de la manière d'exécuter le *glám dícen*n (*UR* 138, 140).

²¹ *Sanas Cormaic* §698, v. MEYER 1912 : 58-60 ; *UR* §23 ; une version très corrompue dans les *Mittelirische Verslehren* III §155 (THURNEYSSEN 1891 : 97) ; un commentaire légal dérivant des *Bretha Nemed Dédenach* (*CIH* 1587.18-1588.8). Voir *UR* 136-7, *CCIH* 186-7, *EIS* 82-4.

1.3 Autres cas de satires et invectives

Enfin, le motif de l'aubépine et de l'épine apparaît dans plusieurs satires ou invectives en vieil-irlandais éditées par Roisin McLaughlin. Ces cas font état d'un désir du poète de faire mal à sa victime en le blessant.²² Nous précisons qu'il s'agit de satires autres que le *glám díceann*, et que dans deux cas, les épines proviennent d'un prunellier²³ et non d'une aubépine.

La première satire a pour victime Lachtnán petit-fils de Gadra,²⁴ qui est critiqué pour son manque d'hospitalité envers ses visiteurs.²⁵ Elle se termine ainsi :

Une épine d'aubépine ou un couteau avec une poignée de corne
blesse le poing de Lachtnán !²⁶

Nous relevons donc ici un nouveau rapprochement fonctionnel entre l'épine et le couteau. Le personnage de Lachtnán figure également dans une invective :

Lachtnán fils de Luchdonn petit-fils de Gadra,
une entrave de houx avec une aubépine torsadée.²⁷

Une autre satire décrit la victime comme un bigorneau, avant de se ponctuer de la sorte :

Une blessure de l'épine d'un prunellier est Flann.²⁸

Enfin, une invective mentionnant le roi du Connacht indique l'élément suivant dans son énumération :

Une des épines de prunellier.²⁹

En fin de compte, nous constatons que l'exécution d'une satire, en particulier celle du *glám díceann*, est plusieurs fois associée à l'idée d'une blessure piquante qui provient d'une épine – notamment d'aubépine – ainsi que d'une lame de couteau. L'association entre satire et blessure est d'ailleurs bien attestée dans la littérature et les lois en irlandais ancien. En effet, plusieurs témoignages font

²² EIS 208.

²³ À propos de cet arbre, mentionnons une invective où il est évoqué : 'le petit-fils de Conn, murmure d'un homme aveugle au-dessus d'un prunellier' (*Úa Cuinn, cocur daill dar draigne*) (EIS 158, §57).

²⁴ Lachtnán pourrait correspondre au Lachtnán mac Taidc huí Gadra qui figure dans un poème attribué à Cúán úa Lothcháin (EIS 208).

²⁵ EIS 208.

²⁶ *Delg sciad nó scían co n-eim chongna, / ic lot ladra Lachtnán!* EIS 140, §22.

²⁷ *Lachtnán mac Luchduinn uí Gadra, / glas cuilinn ar cascéith*, EIS 164, §74. L'éditrice précise qu'elle considère *ar cascéith* comme un composé de *cas* 'bouclé, embrouillé, tordu' et du dat. sg. de *scé* 'aubépine', déclinée ici comme un thème dental (EIS 251).

²⁸ *As goin do dhealg droighin Flann*, CIH 1112.17 ; cf. EIS 37.

²⁹ *Delg do delgaib draigin*, EIS 162, §68.

état de satires où les effets sont expliqués en termes de métaphores avec des références aux armes, lacérations, coupures.³⁰

Le passage en revue de ces cas de satires et invectives permet d'assurer que la présence d'épines est pleinement appropriée dans la procédure d'exécution du *glám díccenn*.³¹ Il en va de même pour l'aubépine qui – avec le prunellier – fournit les épines nécessaires à l'exécution de la satire. Nous en revenons alors à notre questionnement initial : si l'une des raisons majeures qui motive le recours à l'aubépine dans une exécution de satire est de pouvoir utiliser ses épines, pour quelle raison la glose à l'*UR* mentionne-t-elle alors la présence d'une aubépine sans épines ?

2. Aubépine

Pour essayer de mieux appréhender ce problème, nous allons nous intéresser de plus près à cette essence d'arbre. L'aubépine (*crataegus monogyna*) existe en Irlande depuis très longtemps. Il s'agit d'une essence très répandue que l'on retrouve surtout dans les haies, mais aussi dans les buissons, les champs, les endroits rocailleux ou boisés. Elle est connue sous la forme d'arbre, d'arbuste ou de buisson, qui peut avoir une hauteur allant de deux à dix mètres.³² Au niveau littéraire, sa présence est attestée dès le haut Moyen Âge puisqu'il fait partie de la liste des arbres figurant dans le traité en vieil-irlandais des *Bretha comaitchessa* 'Jugements de voisinage'.³³ Dans les manuscrits Rawlinson B 487 – qui représente le plus ancien des quatre manuscrits contenant ce traité –, E 3.5 et H 3.17, l'aubépine apparaît dans la deuxième des quatre catégories d'arbres, appelée *aithig fedo* 'roturier du bois'.³⁴ Mais dans les manuscrits H 3.18 et E 3.5 (commentaires), l'aubépine se retrouve dans la troisième catégorie, *fodla fedo* 'division inférieur du bois'.³⁵ D'après Fergus Kelly, ce changement est certainement dû à une inversion de position avec le peuplier tremble (*crithach*).³⁶

³⁰ McLAUGHLIN 2005 : 38–9, avec exemples tirés des *Bretha Nemed Toisech*, *Bretha Nemed Dédenach* et à un commentaire en moyen-irlandais à l'*Uraicecht Becc*.

³¹ Cette association se retrouve également à travers le terme vieil-irlandais *rind*, qui signifie à la fois « pointe » et « satire », à comparer avec le composé gaulois *tascouidus* « les bois en forme de pointe » figurant sur la défixion de Chartres (LAMBERT 2013 : 42).

³² KELLY 1976 : 114 ; WEBB, PARNELL & DOOGUE 1996 : 101 ; PILCHER & HALL 2001 : 42, 153–4.

³³ *CCIH* 292 n°10 ; KELLY 1997 : 380.

³⁴ *CIH* 78.24–5, 203.6–7, 1857.30–1.

³⁵ *CIH* 202.29–30, 582.18–19.

³⁶ KELLY 1997 : 380, n.135, v. *CIH* 202.28, 582.16. Dans le poème légal archaïque *Ma be rí rofesser*, contenu dans le ms H 3.18, l'aubépine est groupée avec le prunellier (*anóg sciath / scéo draigin* 'la mutilation (?) de l'aubépine / et du prunellier', v. BINCHEY 1971 : 158, ll. 65–6). Comme dans les *Bretha Comaitchessa*, le prunellier figure dans

Dans la mesure où cette liste est basée sur la valeur économique des arbres,³⁷ l'inversion entre aubépine et peuplier tremble peut se comprendre : le tremble est un arbre plus gros que l'aubépine, son bois blanc clair était utilisé pour fabriquer des ustensiles et outils, comme des bols et des fuseaux.³⁸ D'ailleurs, le bois d'aubépine semble avoir eu peu de valeur, et son fruit (*scechóir* 'cenelle') n'a sans doute été mangé qu'en période de manque.³⁹

Quant aux épines, l'aubépine *crataegus monogyna* en conserve continuellement, elles sont robustes, droites, et peuvent aller jusqu'à deux centimètres de long. Et, à notre connaissance, il n'existe pas de variétés d'aubépines *crataegus monogyna* ne donnant pas d'épines.⁴⁰ Si le glossateur à l'*UR* dit vrai, cela signifie donc que toutes les épines devraient être retirées de l'aubépine avant que le poète ne se mette dessous pour accomplir sa satire ...

La littérature médiévale irlandaise ne semble pas, d'après nous, fournir d'autres témoignages intéressants sur l'aubépine, qui permettrait d'en savoir plus sur cet arbre. Nous pouvons simplement signaler que dans le folklore contemporain, l'aubépine et ses épines ont fait l'objet de nombreuses croyances. L'aubépine était considérée comme un arbre dont il fallait se méfier, car il était associé étroitement avec les *fairies*,⁴¹ en particulier lors de la fête de *Beltaine*. Les *fairies* séjournèrent dans les buissons d'aubépine isolés au milieu des champs et des landes ; il ne fallait d'ailleurs pas s'aviser de couper ces buissons, sous peine d'être frappé à mort.⁴² Mentionnons également que dans les traditions populaires, il était formellement interdit d'introduire de l'aubépine fleurie à l'intérieur d'une maison.⁴³

3. Une exemple de curiosité

Notre enquête sur le thème de l'aubépine sans épines a permis de dégager deux évidences. Tout d'abord, plusieurs attestations littéraires témoignent de

la troisième catégorie, BINCHY (1971 : 163) suggère alors que l'appartenance de ces deux arbres aux *fodla fedo* pourrait correspondre à la plus ancienne classification.

³⁷ KELLY 1997 : 380.

³⁸ KELLY 1976 : 114.

³⁹ KELLY 1976 : 114.

⁴⁰ À moins d'avoir recours à des modifications génétiques, mais ce type de technique n'était pas encore connu au Moyen Âge, ni en Irlande, ni ailleurs ...

⁴¹ Ó HÓGÁIN 2003 : 58 ; Ó SÚILLEABHÁIN 1942 : 282-3.

⁴² GIRAUDON 1997 : 27. Le buisson d'aubépine servait également à la confection de l'arbre de mai, généralement coupé la veille du 1^{er} mai (GIRAUDON 1997 : 29).

⁴³ Ó HÓGÁIN 2003 : 58 ; Ó SÚILLEABHÁIN 1942 : 282-3. Ajoutons enfin que, selon une tradition rapportée par l'*Ordnance Survey Letter*, co. Westmeath, 2, ms, p. 193, un vieil arbuste épineux situé dans le *townland* de Loughanstown (comté de Westmeath) était considéré par les habitants locaux comme indiquant le nombril du monde (LUCAS 1963 : 48).

l'emploi d'un objet coupant ou piquant dans l'exécution d'une satire – en particulier du *glám dícnenn* –, voire d'une invective. Cet objet est surtout une épine d'aubépine – mais aussi de prunellier – ou un couteau, souvent tourné vers la victime de cette satire. Autrement dit, la présence de l'aubépine dans cette procédure est totalement appropriée. Le second point à mentionner est que l'aubépine est un arbre important dans les traditions irlandaises, comme en témoignent les traditions populaires contemporaines.

D'après nos investigations, le cas d'une aubépine sans épines constitue un exemple unique dans le matériel irlandais. À proprement parler, l'enlèvement d'épines n'a rien d'infaisable, mais elle demanderait un travail vraiment considérable. Cette opération peu ordinaire pourrait être en cohérence avec l'accomplissement du *glám dícnenn*, qui est la forme la plus dangereuse des satires. À satire exceptionnelle, conditions d'exécution exceptionnelles ?⁴⁴

Le sens de la glose à l'*UR* – si tenté que nous soyons en mesure de le comprendre⁴⁵ – pourrait donc tout à fait correspondre à une description non pas imaginée, mais réelle du mode opératoire du *glám dícnenn* qui, à nos yeux, se présente comme une véritable curiosité.

Nous attirons d'ailleurs l'attention sur le fait que cette glose à l'*UR* n'est pas la seule occurrence où l'aubépine et ses épines apparaissent de façon singulière. Le récit de la *Togail Bruidne Da Derga* 'Destruction de l'hôtel de Da Derga' relate un fait curieux lorsqu'Ingcél Cáech décrit la pièce où se trouve Lé Fer Flaith, fils du roi Conaire Mór :

J'ai vu cent-cinquante garçons sur des chaises argentées autour de lui, cent-cinquante joncs étaient dans la main de ce garçon rouge tacheté et une épine d'aubépine à l'extrémité de chacun des joncs, et nous, les quinze hommes, fumes aveuglés par lui dans nos quinze yeux droits, et il aveugla l'une des sept pupilles qui était dans ma tête.⁴⁶

Le fait d'avoir des joncs avec des épines d'aubépine à leur extrémité est peu commun, et nous n'en saisissons pas la raison. Les contextes sont bien différents

⁴⁴ L'absence d'épines pourrait aussi se comprendre par rapport au mode opératoire du *glám dícnenn*. La personne en charge de le réaliser utilise une épine d'aubépine qu'il met dans sa main et qu'il plante dans une forme en glaise. L'absence d'épines sur l'aubépine où la satire est exécutée ne s'expliquerait-elle pas par leur utilisation ultérieure dans l'exécution du *glám dícnenn* ? Cette supposition n'aurait toutefois qu'une portée symbolique, car le nombre de personnes impliquées dans ce rituel n'est pas aussi important que le nombre d'épines présents en général sur une aubépine.

⁴⁵ Comme le note KELLY (1988 : 226), les gloses sont souvent utiles pour éclairer le sens d'un passage, mais elles peuvent aussi prêter à confusion ou être hors de propos.

⁴⁶ *Togail Bruidne Da Derga*, §105, v. KNOTT 1936 : 34, ll. 1127–32 : *At-chondarc .lll. mac fo chathairib airgididib immi 7 ro bátar .xu. bonsibne i lláim in meic breclerg sin 7 delg scíach a cind cach simni dib 7 ro báamarni .xu. feraib 7 ar cúic súili dec desa do chaeched dó 7 in seachtmad mac imblesin ro buí im chindsa do choechad dó.*

entre l'action de Lé Fer Flaith relatée dans un récit légendaire et l'exécution du *glám díccenn* présentée dans un traité. Toutefois, nous notons qu'à chaque fois, la présence ou l'absence singulière d'épines d'aubépine se combine à l'exercice de la magie : les aveuglements dans le premier cas,⁴⁷ l'engloutissement de personnes satirisées et des épines plantées dans une figure en glaise dans le second.

Dans le matériel irlandais, les exemples de curiosités ne se limitent pas à ces cas d'ordre végétale et à une association avec la magie. Des curiosités relatives aux animaux existent aussi, comme un précédent article sur les abeilles et les vaches dans la loi irlandaise avait pu le mettre en avant.⁴⁸ Ainsi, des témoignages juridiques (traités, gloses et commentaires) évoquent le recours au tirage au sort pour identifier l'essaim d'abeilles qui a commis un dommage envers un animal ou une personne.⁴⁹ Cette curiosité se comprend à travers le recours à l'analogie, puisque la procédure légale d'identification prévue pour le bétail a été appliquée aux abeilles.⁵⁰

Curiosité végétale liée à la magie, curiosité animale s'expliquant par l'analogie, la matière irlandaise médiévale comporte bien des motifs dont le sens peut nous sembler abstrait à la première lecture. Même si la compréhension n'est pas toujours possible, nous pensons que ces cas sont intéressants à approfondir, car ils peuvent révéler des pratiques différentes de nos usages contemporains, qui peuvent ainsi apporter des éclairages sur la société irlandaise médiévale.

Bibliographie

- ATKINSON, Robert (ed.), 1887: *The Book of Ballymote, a collection of pieces (prose and verse) in the Irish language*. Dublin: Royal Irish Academy.
- BINCHY, Daniel A., 1971: 'An archaic legal poem', *Celtica* 9, 152–168.
- BORSJE, Jacqueline, 2002: 'Approaching danger: *Togail Bruidne Da Derga* and the motif of being one-eyed', *Celtic Studies Association of North America Yearbook* 2, 75–99.
- CCIH: Liam BREATNACH, *A companion to the Corpus iuris Hibernici*. Dublin: Dublin Institute for Advanced Studies, 2005.
- CHARLES-EDWARDS, Thomas, & Fergus KELLY (ed.), 1983: *Bechbretha (reprinted with an additional appendix 2008)*. Dublin: Dublin Institute for Advanced Studies.
- CIH: Daniel A. BINCHY (ed.), *Corpus iuris Hibernici*. 6 vols. Baile Átha Cliath: Institiúid Ard-Léinn Bhaile Átha Cliath, 1978.

⁴⁷ Sur le thème de l'aveuglement dans ce récit lié au surnaturel, et sur le personnage sombre d'Ingcél Cáech, voir BORSJE 2002, notamment 78–84.

⁴⁸ HILY 2015.

⁴⁹ CIH 924.7–9; CIH 318.6–11; *Bechbretha*, §30, v. CHARLES-EDWARDS & KELLY 1983 : 68.

⁵⁰ KELLY 1988 : 197; HILY 2015 : 31–35, 40.

- DIL: Dictionary of the Irish language. Based mainly on Old and Middle Irish materials (and Contributions to a dictionary of the Irish language). Dublin: Royal Irish Academy, 1913–1975 (compact edition 1983). Version électronique 2013– (« eDIL »): <http://www.dil.ie>.*
- eDIL: voir DIL.*
- EIS: Roisin McLAUGHLIN (ed.), Early Irish satire. Dublin: Dublin Institute for Advanced Studies, 2008.*
- GIRAUDON, Daniel, 1997: 'Belteine, les traditions du premier mai en Irlande', Ar Men 84, 26–35.*
- HILY, Gaël, 2015: 'Et la vache devint abeille. Le jugement par analogie dans l'Irlande médiévale', ZcP 62, 21–43.*
- KELLY, Fergus, 1976: 'The Old Irish tree-list', Celtica 11, 107–124.*
- KELLY, Fergus, 1988: A guide to early Irish law. Dublin: Dublin Institute for Advanced Studies (réimprimé avec bibliographie revue en 2009).*
- KELLY, Fergus, 1997: Early Irish farming. Dublin: Dublin Institute for Advanced Studies (réimprimé avec revisions et corrections mineures en 2000).*
- KNOTT, Eleanor (ed.), 1936: Togail bruidne Da Derga. Dublin: Dublin Institute for Advanced Studies.*
- LAMBERT, Pierre-Yves, 2013: 'Chartres 2011 : essai d'interprétation', Études Celtiques 39, 19–44.*
- LUCAS, A.T., 1963: 'The sacred trees of Ireland', Journal of the Cork Historical and Archaeological Society 68, 16–54.*
- MAC EOIN, Gearóid, 1994: 'The Irish metrical term laid'. En: Roland BIELMEIER et al. (ed.), Indogermanica at Caucasia. Festschrift für Karl Horst Schmidt zum 65. Geburtstag. Berlin / New York: de Gruyter, 375–384.*
- McLAUGHLIN, Roisin, 2005: 'A threat of satire by Tadhg (Mac Daire) Mac Bru-aideadha', Ériu 55, 37–57.*
- MEYER, Kuno (ed.), 1912: 'Sanas Cormaic. An Old-Irish glossary compiled by Cormac Úa Cuilennáin, king-bishop of Cashel in the tenth century'. En: Osborn BERGIN, Richard I. BEST, Kuno MEYER & James G. O'KEEFFE (ed.), Anecdota from Irish manuscripts. Vol. 4. Halle: Niemeyer / Dublin: Hodges, Figgis & Co., 1–128 (facsimile reprint with the editor's corrections, Felin-fach: Llanerch, 1994).*
- NLI cat.: Nessa Ní SHÉAGHDHA & Pádraig Ó MACHÁIN (ed.), Catalogue of Irish manuscripts in the National Library of Ireland. 13 fascicles. Dublin: Dublin Institute for Advanced Studies, 1967–1996.*
- Ó CONCHEANAINN, Tomás, 1981: 'The Book of Ballymote', Celtica 14, 15–25.*
- Ó HÓGÁIN, Dáithí, 2003: 'Trees in Irish lore', Irish Forestry. Journal of the Society of Irish Foresters 60, 46–60.*
- Ó SÚILLEABHÁIN, Seán, 1942: A handbook of Irish folklore. [Dublin:] Published by The Educational Company of Ireland for The Folklore of Ireland Society (réimprimé London: Herbert Jenkins / Hatboro, Pennsylvania: Folklore Associates, 1963).*

- PILCHER, Jonathan, & Valerie HALL, 2001: *Flora Hibernica. The wild flowers, plants and trees of Ireland*. Cork: The Collins Press.
- STOKES, Whitley (ed.), 1899: 'The Bodleian Amra Choluimb Chille', *Revue celtique* 20, 30–55, 132–183, 248–289, 400–437 (plus 'Corrections and additions', *Revue celtique* 21 (1900), 133–136).
- THURNEYSSEN, Rudolf (ed.), 1891: 'Mittelirische Verslehren'. En: Whitley STOKES & Ernst WINDISCH (ed.), *Irische Texte mit Übersetzungen und Wörterbuch*. Vol. 3,1. Leipzig: Hirzel, 1–182 (réimpression en Patrizia DE BERNARDO STEMPEL & ROLF KÖDDERITZSCH (éd.), *Rudolf Thurneysen. Gesammelte Schriften*. Band II. Tübingen: Niemeyer, 1991, 340–521).
- UR: Liam BREATNACH (ed.), 1987 : *Uraicecht na Ríar. The poetic grades in early Irish law*. Dublin: Dublin Institute for Advanced Studies.
- WATKINS, Calvert, 1993: 'Another thorny problem', *Linguistica* 33, 243–248.
- WEBB, David A., John PARNELL & Declan DOOGUE, 1996: *An Irish flora* (7th revised edition; Gaël HILY first published 1943). Dundalk: Dundalgan Press.

Université de Rennes 2
gaelhily@gmail.com

Gaël HILY